

# La place de l'Art Outsider

Texte: Aline Andrey / Photo: Céline Meyer

**Plus seulement perçu comme un loisir, une simple occupation ou un moyen thérapeutique, l'acte créatif des personnes en situation de handicap mental est petit à petit reconnu comme un art à part entière. Ses œuvres ne se laisse pourtant pas facilement définir et peine encore à s'imposer dans les galeries traditionnelles.**

**S**on casque muni d'une licorne porte-pinceau sur la tête, Elmar Schafer peint. A ses côtés, son collègue presse les tubes de peinture pour lui. "Collègue", c'est ainsi que se définit Ivo Vonlanthen fondateur en 1998 de l'atelier artistique Creahm à Villars-sur-Glâne (FR). Lui-même peintre, il est là, dit-il, pour "donner un coup de pouce" aux 16 artistes en situation de handicap qui fréquentent le lieu.

En cette matinée estivale, sous le crayon de Margot, naissent des personnages en mouvement, riant et fêtant, tenant des drapeaux suisses à bout de bras, métaphores de la Coupe du Monde de foot. Les mains dans la terre, Myriam Schœn, elle, sculpte un ange. Pendant que Josiane Lauper déchire les feuilles d'un catalogue avant de les plier en quatre, puis de les empaler sur une longue tige métallique maintenue par un socle. Une sculpture de papier, jour après jour, prend forme, alors qu'auparavant ses pliages obsessionnels finissaient à la poubelle. Ce matériel mis à disposition, qui métamorphose le geste gratuit en œuvre d'art, est le genre de soutien qu'offre l'atelier Creahm aux artistes. "Ils ne sont pas guidés. Mais nous leur proposons parfois de nouvelles techniques ou leur donnons certaines impulsions, en leur montrant par exemple une œuvre qu'ils ont déjà faite", explique Ivo Vonlanthen.

## Art Brut, Art Outsider

C'est cette aide à la création, le matériel mis à disposition et le caractère collectif du lieu de travail qui extraient ces artistes de la définition stricte de l'Art Brut de Jean Dubuffet à l'origine de ce courant dès les années 40 en Suisse. Autodidactes, les artistes Art Brut créent dans la solitude, souvent dans le secret, en marge de la société et avec les moyens du bord. "Dans les ateliers, on peut trouver des créateurs d'Art Brut. Mais cela reste des exceptions, tant il est vrai que l'infrastructure d'un atelier - si extrêmement positif qu'il soit pour les personnes qui y participent - rend peu probable que les œuvres répondent aux critères de l'Art Brut", explique Lucienne Peiry, directrice de la Collection de l'Art Brut à Lausanne. "L'Art Brut suppose une absolue nécessité intérieure, virulente, de créer, allant même jusqu'à



utiliser les fils de ses draps pour en faire une robe de mariée", donne-t-elle pour exemple.

Plus large, le terme d'Art Outsider, s'il est au départ une simple traduction en anglais de l'Art Brut, inclut aujourd'hui toutes les œuvres en marge du système de production propre à l'art contemporain. On parle également d'art "différencié", "singulier", "cru", ou encore "hors-normes" ou "indiscipliné". Une nébuleuse d'adjectifs qui inclut des artistes marginaux, de l'art populaire à l'art brut, en passant par l'art des personnes handicapées. Ces créateurs ont pour points communs de ne pas avoir suivi le cursus des beaux-arts et d'être étrangers aux milieux artistiques officiels.

## De l'art à la thérapie

Pour promouvoir l'art encore méconnu des personnes en situation de handicap mental, ASA-Handicap Mental a lancé le projet Mir'Arts (lire entretien, pp 14-15). Un coffret présente les artistes et un questionnaire a permis de mettre en lumière les pratiques des ateliers souvent guidés par la démarche thérapeutique. "Très peu d'ate-



liers sont axés sur les œuvres. Au point, que certains, par faute de place, les jettent”, regrette la peintre Martine Rouiller qui a mené cette enquête.

Cependant, la situation diffère lorsque l’animateur en charge de l’atelier est lui-même artiste. Pour Christian Bidaud, peintre et animateur de l’atelier artistique de la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (Fovahm), il y a inversement des priorités. “L’atelier n’est ni basé sur l’art-thérapie ni sur l’occupational, mais sur l’expression artistique. Cependant, cette pratique leur ouvre, bien sûr, les portes de leurs émotions, de l’expression de leurs sentiments, de leurs pensées, de leur intelligence.” A Creahm, Ivo Vonlanthen abouti aux mêmes observations. “Beaucoup d’éducateurs nous disent que leurs résidents ont acquis davantage d’assurance et d’autonomie.”

Si l’art fait du bien à ses créateurs, il est aussi bénéfique pour ses spectateurs. En effet, par la spontanéité de leur regard, leur liberté face aux cadres et aux critères esthé-

tiques habituels, ces artistes enrichissent le monde culturel. “Si, pour eux, les expositions sont des moyens d’intégration et de valorisation, pour nous c’est une source merveilleuse de réflexions”, s’émeut Martine Rouiller.

Mais encore faut-il pouvoir exposer. Si des galeries se spécialisent peu à peu dans cet art, si les hôpitaux et les foyers offrent leurs murs régulièrement, les lieux d’exposition traditionnels restent souvent clos à l’Art Outsider. “Pourtant ce sont des artistes à part entière”, relève Ivo Vonlanthen. Il ajoute: “Les artistes contemporains ont, eux aussi, leurs limites, et finalement leur propre handicap.”

Des brèches existent toutefois. Dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire de la Fovahm, 25 œuvres de Christian Raboud sont exposées au musée de l’automobile de la Fondation Gianadda à Martigny jusqu’en novembre. Le handicap n’est pas mis en exergue grâce à l’insistance de Christian Bidaud. Les œuvres se libèrent des préjugés qui enferment et sont vues pour ce qu’elles sont:

**“Notre atelier est basé sur l’expression artistique.”**

**L’Art Outsider a-t-il sa place au sein des musées, galeries et collections?**

abstraites et contemporaines. „A mon avis, seul Christian avait assez d'œuvres abouties pour un tel endroit. Mais j'ai dû insister car la Fovahm voulait exposer tous les artistes, avoue Christian Bidaud. C'est typique du monde du social qui protège à l'extrême." Une protection qui entre évidemment en confrontation avec le monde de l'art, jamais tendre avec ses créateurs. „Si on fait le choix d'entrer dans le système de l'art, on ne peut pas inventer des règles plus douces pour eux. Le monde de l'art est un monde de requins. Mais il faut faire face et oser se confronter à ce monde terrible, sinon on ne fait que des expos intra-muros", ajoute le maître d'atelier.

Le Creahm privilégie également les expositions personnelles. "Ils savent que lorsque leur projet est prêt, une exposition est possible. Du coup, certains exposent plus que d'autres", relève Ivo Vonlanthen. Quant aux réactions, elles sont propres à chaque artiste, de la jalousie à l'indifférence en passant par le plaisir de participer à la fête que représente un vernissage.

La mention du handicap, pour Lucienne Peiry, si elle ne doit pas être prédominante, ne peut toutefois être complètement écartée. "Nous présentons des œuvres qui doivent être envisagées comme des œuvres à part entière, réalisées par des artistes à part entière. Les productions artistiques sont dominantes. Or, il s'avère parfois que leur auteur est un handicapé. Bien sûr, nous livrons aussi cette information au public, dans l'idée de rendre encore plus aigüe sa perception des créations", explique-t-elle. "A mon avis, l'artiste Judith Scott\* sans son handicap,

n'aurait certainement pas créé de telles sculptures textiles. Un disfonctionnement dans un certain domaine ouvre la voie à d'autres aptitudes. Toutefois, je pense que les vrais créateurs sont aussi rares dans le monde des handicapés ou dans les marges que dans les milieux dits normaux."

Selon le mode d'exposition, le handicap peut même tenter de se faire oublier et ainsi libérer l'artiste, comme le spectateur. "Si on focalise l'attention sur le handicap, le regard du spectateur ne travaille pas. Par contre, si on monte l'exposition sans nier l'origine des artistes mais avec un même plan de valorisation des œuvres issues de milieux différents,

l'artiste handicapé est sur un pied d'égalité face au public et aux critiques. Suivant les styles, si on crée des expositions de familles d'artistes

en résonance, il est même difficile de voir la différence", explique Teresa Maranzano, historienne de l'art et commissaire indépendante d'expositions, spécialisée dans l'Art Outsider.

**"Le monde de l'art est un monde de requins, mais il faut oser s'y confronter."**

**Pas de musée, mais un label**

Face à ce désir généralisé de décloisonnement, l'idée d'ouvrir un musée dédié à l'Art Outsider en Suisse romande n'est même pas effleurée. "Personnellement, j'ai davantage envie que ces œuvres atteignent le grand public, de manière moins institutionnel, hors du circuit de l'art brut, pour décloisonner, pour parler d'art, tout simplement. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est la confrontation entre les artistes singuliers et les artistes d'art contemporain", relève la galeriste Flora

# Promouvoir l'Art Outsider

Propos recueillis par Aline Andrey



**Teresa Maranzano**

Jusqu'à présent, la promotion des œuvres des personnes en situation de handicap mental passe souvent par le réseau des artistes qui animent les ateliers, ou par quelques amoureux de l'Art Outsider. Depuis peu, des projets se mettent en place pour élargir les perspectives de diffusion de ces œuvres. Entretien avec Teresa Maranzano, historienne de l'art, commissaire indépendante d'expositions, en charge de la promotion du projet Mir'Arts

et membre du comité de l'association Atelier Pilote.

**Quel est l'objectif du projet Mir'Arts?**

Le projet a démarré en 2009 sur l'initiative d'Asa – Handicap Mental et plusieurs autres institutions. L'objectif était de créer un inventaire de l'expression libre, et non pas de l'art thérapie. Une trentaine d'ateliers ont été approchés. C'était une manière de faire un état des lieux des œuvres et des démarches artistiques dont on entend peu parler. Suite à cette enquête, les responsables d'institutions et d'ateliers ont

exprimé le désir commun de donner à ces œuvres davantage de moyens de diffusion et de visibilité, notamment à travers la création d'un site Internet, de publications, d'expositions. L'idée est de permettre le dialogue, la synergie entre l'art professionnel et l'art des personnes handicapées, afin que la personne handicapée ou marginalisée se sente inscrite dans une famille artistique plus large.

Mir'Arts se veut aussi une plate-forme de diffusion, de conseils en termes de droits d'exploitation et de droits d'auteurs. Ce projet doit aussi permettre de sortir les ateliers de leurs contextes institutionnels. Car les animateurs de ces ateliers se sentent souvent isolés.

**Le coffret Mir'Arts a pour sous-titre "le reflet de nos différences". N'est-ce pas une manière d'accentuer justement la différence?**

C'est l'art qui se doit d'être différent. Son but est d'offrir un point de vue différent sur la vie, sur ce qui nous entoure, sur nos idées reçues. Les personnes en situation de handicap perçoivent parfois l'univers qui les entoure différemment par rapport à nous. Quand elles arrivent à le transmettre à travers un langage artistique abouti, elles nous font partager une expérience esthétique et intellectuelle qui bascule nos certitudes et enrichit notre regard.

Berne qui tient un site dédié à l'Art Brut, à l'Art Outsider et au Folk Art ([www.sardine.ch](http://www.sardine.ch)), et est membre du comité de la toute nouvelle Association Pilote, qui agit pour la promotion des artistes outsider (lire ci-dessous).

Reste que le label "Outsider" n'est pas forcément à jeter et peut être un atout promotionnel. "Si le label a du sens, s'il n'enferme pas complètement, ne crée pas un nouveau ghetto, je pense qu'il est utile au niveau de la communication verbale et visuelle, simplement pour savoir de quoi on parle. Ce n'est pas propre à l'Art Outsider, irrégulier ou hors-normes, mais aussi à l'art abstrait, narratif, conceptuel, pop, povera, etc.", estime Teresa Maranzano. Le label permet ainsi d'attirer un public spécifique.

Cependant, la promotion de l'art des personnes en situation de handicap mental reste nécessaire pour la reconnaissance et la vente des œuvres (lire ci-contre). Mais aussi pour la pérennité des ateliers. Selon l'enquête du projet Mir'Arts, l'argent se partage généralement entre l'artiste, l'atelier, voire l'institution.

Pour Creahm, son indépendance a aussi son revers. "En tant qu'association non-subsidées, nous sommes obligés de nous montrer, de vendre et de chercher des sponsors. C'est très stimulant mais parfois c'est trop!", relève Ivo Vonlanthen qui, au bout de dix ans, a préféré quitter le bateau (mais reste présent pour des remplacements) fatigué de cette pression financière qu'il connaît déjà en tant que peintre.

Reste que les artistes de l'atelier Creahm vendent plutôt bien. En tête, Véronique Bovet dont les premières œuvres font partie de la Collection

de l'Art Brut. "On a augmenté les prix. On en parle un peu avec elle, mais on la protège de ces aspects promotionnels, explique Ivo Vonlanthen. Avec d'autres, on en parle ouvertement et c'est eux qui choisissent les œuvres à vendre. On s'appuie sur les tarifs pratiqués généralement pour nous. De 250 à 1200 francs, voire plus, selon les techniques utilisées et les tailles."

Toutefois, le bradage des prix arrive encore. Christian Bidaud se souvient d'une exposition d'une artiste en situation de handicap mental organisée dans un foyer de la Fovahm à Collombey (VS). "A la fin de l'exposition, nous n'avions vendu que trois œuvres. L'artiste était très

déçue. Son accompagnante m'a alors suggéré de vendre les autres à moitié prix. Dans le milieu de l'art, c'est impossible de faire ça! Le prix, c'est la valeur des choses. Et les

artistes n'ont pas besoin d'être hyper protégés." La compréhension entre le monde du social et le monde de l'art touche ici à ses limites... Et Christian Bidaud de conclure: "Face au handicap, il est temps de sortir du misérabilisme autant que de l'euphorisation".

### "Les artistes n'ont pas besoin d'être hyper protégés."

\* Judith Scott (1943-2005), artiste américaine sourde et porteuse d'une trisomie 21.

Infos et commande du coffret Mir'Arts sur: [www.asa-handicap-mental.ch](http://www.asa-handicap-mental.ch).

Nous remercions Emilie Frosio, artiste Creahm, qui a joué le rôle de modèle, ainsi que le musée des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds qui nous a ouvert ses portes.

### L'association Atelier Pilote que vous venez de créer à Genève va-t-elle dans le même sens que la démarche de Mir'Arts?

Le but est le même: il s'agit de reconnaître le talent de certains artistes en marge et de le mettre en valeur. La fonction de Mir'Arts est de donner plus de visibilité aux ateliers pour personnes avec un handicap mental et de les organiser en réseaux sur toute la Suisse romande. L'association Atelier Pilote vise à ouvrir un espace de création à Genève qui puisse être fréquenté par tous ceux qui, en charge des services sociaux, souhaitent entreprendre une démarche artistique en collaboration avec des artistes professionnels. Dans les deux cas, il s'agit de susciter des rencontres et des synergies entre différents langages artistiques, au-delà de toutes barrières sociales et culturelles.

### Pourquoi est-ce encore si difficile d'exposer l'Art Outsider en Suisse?

La Suisse est une anomalie. Jusqu'aux années 60, elle a été précurseuse par sa reconnaissance de la création en milieu psychiatrique, et en marge. Ce n'est pas un hasard si Jean Dubuffet a accepté de donner à la ville de Lausanne sa collection d'Art Brut, et si cette collection compte un grand nombre d'auteurs suisses. En outre, les premières études sur l'art des personnes atteintes psychiquement ont été faites à Berne, à Lausanne, à Genève. Seulement, dès les années 60, on assiste à une réforme de la psychiatrie. L'attention est déplacée vers les enjeux de la

réinsertion professionnelle. L'expression libre est mise de côté. C'est un choix des autorités politiques qui représente une contre-tendance à ce qui se passe dans les pays voisins.

D'un point de vue plus culturel, le système de l'art contemporain suisse privilégie les démarches conceptuelles plutôt que spontanées ou émotionnelles qu'offre l'Art Outsider. Il y a donc résistance dans la réception de ces productions.

### La Collection de l'Art Brut à Lausanne connaît pourtant un succès important...

En Suisse romande, et à Lausanne en particulier, la Collection de l'Art Brut, ouverte au public il y a une trentaine d'années, couvre entièrement l'offre et la demande des productions artistiques marginales. Si, par exemple, je propose au Mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) d'exposer des œuvres apparentées à l'Art Brut, on me répond, et c'est la réalité, qu'à Lausanne il y a déjà un musée municipal dédié à ce genre de productions et qu'ils ne peuvent pas entrer en concurrence! De mon point de vue, la Collection de l'Art Brut "fait ombre" à la production et la diffusion de l'Art Outsider. C'est un constat et non pas une critique du système. Reste qu'il existe des musées d'Art Outsider partout dans le monde, le plus proche de nous étant le Museum im Lagerhaus à Saint-Gall.